

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/Fessenheim-est-vieille-tres>

Réseau Sortir du nucléaire > Informez
vous > Revue de presse > **Fessenheim est « vieille, très vieille, trop vieille »**

26 avril 2004

Fessenheim est « vieille, très vieille, trop vieille »

Atome. L'Alsace a accueilli ce week-end le tour de France des antinucléaires.

Par Thomas CALINON

Kaysersberg, Fessenheim envoyé spécial

« Le nucléaire tue l'avenir. » Accrochée au sommet du château médiéval de Kaysersberg (Haut-Rhin), l'énorme banderole vert et noir domine le village et sa vallée. De manière « spectaculaire et symbolique », les Verts Henri Stoll et Jacques Muller, maires de Kaysersberg et de Wattwiller, ont réclamé hier la fermeture de la « casserole » qu'est à leurs yeux la centrale nucléaire de Fessenheim. Stéphane Lhomme, porte-parole du réseau Sortir du nucléaire, affichait un sourire ravi. Au deuxième jour du « Tour de France pour sortir du nucléaire » (qui passe aujourd'hui à Nancy et demain à Bure et à Chaumont), il espérait bien que cette étape alsacienne ferait boule de neige.

Vétérans. La veille, ils étaient 2 500 manifestants à l'applaudir et à tambouriner sur les grilles de la centrale de Fessenheim, à l'issue de la première « marche citoyenne » du tour de France. Il y avait des Français, bien sûr, mais surtout des Suisses et des Allemands, qui formaient le gros des troupes. Des vétérans comme Louis et Marlyse, la cinquantaine, venus à vélo aux portes de la centrale contre laquelle ils manifestaient déjà, il y a trente ans. Mais aussi des jeunes, tels Sebastian et Lina, 18 et 17 ans, venus d'Allemagne avec des tee-shirts bleus de Greenpeace. Des jeunes qui, depuis deux ans, sont de toutes les manifestations contre l'atome. « C'est une nouvelle génération d'antinucléaires », se félicitait l'Alsacien Antoine Waechter, dont le Mouvement écologiste indépendant adhère au réseau Sortir du nucléaire.

Au nom des associations membres de la commission locale de surveillance de la centrale de Fessenheim, Jean-Paul Lacôte réaffirmait, de son côté, la nécessité de fermer la doyenne des centrales françaises, ouverte en 1977 :

« Vieille, très vieille, trop vieille », et « dangereuse ». « Treize personnes ont su ce que voulait dire la France nucléaire », rappelait le physicien écologiste Jean-Marie Brom, évoquant les intervenants légèrement contaminés dans la centrale à la suite d'incidents à répétition, en 2004.

Théâtre. Le soir à Kaysersberg, 150 personnes assistaient à la première de Tchernobyl Now, par la compagnie Brut de béton. Dix-huit ans après la catastrophe, cette adaptation du livre de l'auteure russe Svetlana Alexievitch, qui a recueilli des témoignages de victimes, questionne le mécanisme de la désinformation, met des mots durs et des images fortes sur l'horreur nucléaire de Tchernobyl. « Ça paraît loin, mais beaucoup de choses nous rappellent notre réel », commentait le metteur en scène Bruno Bousagnol. Dans la salle, un homme s'est levé, un Alsacien : « J'avais 15 ans en 1986. Je me souviens qu'à la radio on nous disait qu'il n'y avait pas de radioactivité. » Au même moment, son père mesurait des doses 12 fois supérieures à la norme dans les flaques d'eau.